

**MARKING NOTES
REMARQUES POUR LA NOTATION
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

May / Mai / Mayo 2004

FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2

**Higher Level
Niveau Supérieur
Nivel Superior**

Paper / Épreuve / Prueba 1

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IBCA est **interdite**.*

SECTION A

Texte 1 (a) et texte 1 (b)

Les candidats devraient développer le thème de l'amour selon deux orientations différentes.

La première orientation, celle du texte 1 (a) qui se veut nettement plus expressif, renferme une conception romantique du sentiment amoureux. Les thèmes de la douleur et de la joie, présentés de manière antithétique et hyperbolique, constituent les deux principaux champs lexicaux de cet extrait qui livre les états d'âme d'un « je » narrateur emporté et dominé par sa passion. En outre, ces deux composantes thématiques divisent assurément la lettre en deux : le premier paragraphe expose l'accablement du narrateur, provoqué par le coup de foudre, le doute et l'absence de la femme aimée ; le deuxième paragraphe, au-delà de la souffrance perpétuelle de l'amoureux, détient une portée plus optimiste, plus joyeuse, en fonction de l'amour.

La deuxième orientation, celle du texte 1 (b) qui mise plutôt sur l'objectivité, contient une vision plus rationnelle de l'amour. Ainsi, la relation amoureuse entre Marianne et Simon, qui s'éloigne de l'esclavage caractérisant la lettre de Voiture, est raisonnablement définie, peut-être même quelque peu déshumanisée, par un narrateur omniscient et par les répliques au « je » des deux personnages. L'expression « amoureux civilisés », pouvant être considérée comme un oxymore, contient les deux principaux champs lexicaux de cet extrait : l'un propre à l'amour qui est arrogance, violence et intransigeance ; l'autre rattaché à une sorte de partenariat plus amical qu'amoureux, équilibré, dénué de toute spontanéité.

SECTION B

Texte 2 (a) et texte 2 (b)

La télévision constitue le thème principal de ces deux extraits à commenter. Entre autres, les candidats devraient faire ressortir les conséquences néfastes de cet appareil souvent utilisé de façon abusive. Il faut également souligner que les propos expressifs des narrateurs définissent la télévision comme une sorte de machine vivante et irrésistible, de monstre insatiable et meurtrier qui absorbe l'attention et tue la pensée.

D'abord, dans le texte 2 (a), André Maurois présente des causes, des conséquences et des solutions face au problème de l'inattention, causé par la télévision. L'essayiste soulève les ravages collectifs de la télévision. En utilisant différents pronoms: « je », « nous », « vous », « ils », il constate des faits, apporte des preuves irréfutables, provoque afin de faire réagir le lecteur. Maurois utilise la comparaison du « morphinomane » pour indiquer toute la dépendance et tout l'abrutissement que subissent déjà les enfants vers la fin des années cinquante : les ravages de l'écran sont omniprésents, visibles (« regardez-les »), et rendent les enfants semblables à la machine télévisuelle. Ainsi, les enfants absorbés par l'écran deviennent eux-mêmes des écrans animés extérieurement mais inanimés intérieurement. La télévision, force ennemie visible et inhumaine (« bombardement incessant »), nécessite un combat de la part de l'être humain : celui de l'attention (champ lexical) qui représente une avenue salvatrice pour l'auteur; le ton du troisième paragraphe est alors plus optimiste.

Ensuite, dans le texte 2 (b), Dany-Robert Dufour montre la sanction brutale et définitive que subissent « les enfants de la télé » : soit celle d'être incapables de s'adapter en classe. Le discours pessimiste du narrateur, divisé en trois paragraphes (causes, conséquences et solutions ?) comme dans le texte 2 (a), sous-entend par contre qu'il est trop tard pour sauver ces enfants de ce raz-de-marée télévisuel ; ils sont submergés par les images. C'est donc aux professeurs de s'adapter à ces noyés de l'écran et de renoncer à leur « archaïque » façon d'enseigner. La finale de l'extrait, plutôt amère et cynique, atténue toute possibilité de changements positifs du côté des enfants et sous-entend une adaptation forcée du côté des professeurs. En ce sens, et c'est sans doute ce qui est le plus alarmant, on ne cherche pas à trouver des solutions pour diminuer la robotisation des « enfants de la télé », on cherche plutôt à s'y adapter.

Fait intéressant à noter : le deuxième texte, rédigé une quarantaine d'années plus tard, constitue donc une sorte de prolongement par rapport au premier. En ce sens, selon Dufour, l'influence dévastatrice de la télévision n'a aucunement diminué et ne diminuera pas.
